

Logement Le long et délicat passage d'une cabane de bidonville à une maison neuve

C'est un bidonville installé depuis 40 ans au sud de Strasbourg. D'ici 2017, il va progressivement céder la place à un lotissement flambant neuf. Les premières maisons seront livrées en mars.

Un enchevêtrement de caravanes, de mobile-homes, de cabanes et de bâtiments « auto construits ». Des raccordements de fortune. Ces habitations ont poussé et se sont enracinées ici de façon sauvage. On peut parler de bidonville : il s'agit bien, selon la définition du Larousse, d'une « agglomération de baraques près d'un grand centre urbain où s'abrite la population pauvre ».

Ce bidonville, donc, est celui des « terrains du Polygone ». Il est né au sud du centre strasbourgeois et au nord du quartier du Neuhof il y a une quarantaine d'années. On le pensait provisoire, il s'est étalé. Aujourd'hui, ce « quartier » abrite quelque 500 personnes, réparties dans environ 150 familles. Une mosaïque sociale : il y a le secteur des manouches de Marseille, celui des manouches d'Alsace, celui des Espagnols (des gitans catalans)... Ils se partagent un périmètre d'environ sept hectares appartenant à la commu-



À gauche, les maisons en construction. Au fond, le début du bidonville. En mars, les premières familles devraient déménager dans les nouveaux logements. Photos Dominique Gutekunst

nauté urbaine de Strasbourg. Et ne payent ni loyer, ni eau, ni électricité (sauf pour quelques-uns). Il n'y a pas de tout-à-l'égout ; pour les toilettes, il faut se rendre dans des blocs de béton.

« Tenir compte des communautés »

En juillet 2000, l'endroit a été déclaré insalubre par arrêté préfectoral. Onze ans plus tard, la situation est enfin en train de bouger. Depuis juin, au nord du périmètre, un champ de maisons sort de terre. Pour l'instant, ce sont surtout des pignons de briques rouges ; d'ici mars, ce seront cinquante logements, du deux aux cinq pièces, accolés par deux ou trois, aux allures classiques (toiture à deux pans, clôture, jardin), avec même une touche écolo-moderne : l'eau sera chauffée par des panneaux solaires, et les dernières maisons du projet

seront aux normes BBC. Le chauffage se fera au bois pour une raison pédagogique : parce que c'est le meilleur moyen de contrôler sa consommation ; avec le bois, on ne dépense que ce que l'on a.

Cette première tranche sera suivie de trois autres. Au final, 150 maisons seront construites, une par famille. « Tout devrait être terminé avant septembre 2017 », espère Éric Ferrenbach, chef de projet chez Domial, bailleur social à qui a été confiée, en 2008, cette opération rare et longue, car importante et délicate.

Il faut d'abord gérer le calendrier des actions : déménager les familles dans les mobile-homes de la « plateforme de relogement provisoire », détruire les constructions existantes, construire, reloger dans le neuf, et ainsi de suite. Il faut aussi maîtriser le contexte social : l'attribution des maisons est un casse-tête digne

d'un plan de table chez la reine d'Angleterre. « Il faut prendre en compte les communautés, les ententes et mésententes entre les uns et les autres... »

Certaines maisons auront un emplacement pour les caravanes, mais ce ne sera pas systématique. « Nous sommes dans une démarche de sédentarisation, poursuit Eric Ferrenbach. Ce qu'ils veulent, c'est une maison comme tout le monde... »

Et comme tout le monde, ils paieront enfin quelque chose, même si, aides déduites, la somme résiduelle à la charge de ces personnes qui, « pour la plupart, vivent des minima sociaux », devrait être plutôt faible. La greffe va-t-elle prendre ? L'avenir le dira. Pour le bailleur, l'utilité de l'opération ne se discute pas : « Si on veut laisser une chance aux nouvelles générations, on ne peut pas les laisser dans des bidonvilles. »

Textes : Hervé de Chalendar

Aussi une construction sociale

Il ne s'agit pas seulement de construire des maisons ; il faut aussi construire un avenir. Sur ce chantier, il y a ceux qui s'intéressent aux murs, et ceux qui s'intéressent aux personnes. En l'occurrence, un sociologue de Domial et des travailleurs sociaux des associations Arsea (Association régionale spécialisée d'action sociale, d'éducation et d'animation) et Lupovino, présents quotidiennement sur le terrain. Leur travail : « Les amener vers le droit commun », résume Boualem Ayad, de l'Arsea.

Après avoir recensé et identifié les personnes, il s'agit désormais de les inciter à gérer un minimum de papiers administratifs, à calculer un budget, à bien envoyer les enfants à l'éco-



Boualem Ayad, travailleur social, dans le quartier manouche du bidonville.

le... « Il faut souvent revenir à la charge, c'est vrai, mais les choses ont déjà bien avancé. »

Le chantier prévoit en outre des « heures en insertion », qui font travailler, si possible, des habitants du bidonville. Ce qui est aussi une façon de les faire s'approprier le nouveau lotissement.

« Angoissant parce que nouveau »

Ils vivent dans des cabanes à peine améliorées et on leur construit des logements neufs : ils ne peuvent que se réjouir, n'est-ce pas ? C'est à voir... La réalité n'est jamais aussi simpliste qu'un raisonnement charitable.

« Pour eux, c'est assez angoissant, parce que c'est nouveau », explique ainsi Caroline Senne, travailleur social chez Arsea.

Prenez Sandra, 34 ans, habitante du bidonville. Elle est catégorique : « Je préfère rester ici, comme je suis ! Parce que j'ai l'habitude... On est habitués à vivre comme ça. Je suis née ici, mes enfants aussi. Au début, j'avais une caravane, mais depuis j'ai construit... »

« La moitié est pour, la moitié est contre », constate son voisin, Philippe, 20 ans. Qui lui est plutôt pour, car « ça fera moins de bordel pour les enfants... Beaucoup ont peur, mais il n'y a pas beaucoup à



Philippe, habitant du bidonville : « La moitié est pour les maisons, l'autre contre... »

craindre. Ça ne me dérangera pas de payer un minimum : c'est normal si tu veux un minimum être bien... » Dans le cadre de l'accompagnement social engagé avec l'opération immobilière, Philippe a trouvé un boulot d'éboueur. « Je pourrais aller vivre ailleurs, mais je préfère rester ici : j'ai toute ma famille, c'est là que j'ai grandi... » Et la réputation sulfureuse du lieu ? « Ce serait si dangereux, vous ne seriez pas là comme ça ! »

Strasbourg La fin d'un bidonville de quarante ans



Boualem Ayad, médiateur de l'association Arsea, dans le bidonville du Polygone. D'ici 2017, ce quartier devra avoir été complètement rasé et remplacé par 150 maisons neuves.

Photo Dominique Gutekunst

C'est une opération délicate et qui prendra du temps : la résorption du bidonville tzigane des « terrains » du Polygone, à Strasbourg-Neuhof, né il y a une quarantaine d'années, démarre réellement avec la construction de logements. Mais elle ne prendra fin qu'en 2017.

Notre dossier en page 44

Repères

- 150 logements seront construits d'ici 2017, pour accueillir les quelque 150 familles du bidonville.
- L'opération est menée par le bailleur social Domial.
- Son coût : 38 millions €, financés par le bailleur, mais aussi la CUS, l'État, la Région et le Département du Bas-Rhin.